

Sur la mort de Lénine

Adolphe Joffé

*Source : Tiré du recueil (en russe) : Devant le grand tombeau, Moscou 1924, p. 193-194.
Reproduit dans : Vospominaniya o V. I. Lenine, t. 8, Politizdat, Moskva 1991, pp. 354-356.
Traduction pour MIA.*

Malade, isolé du travail et de la vie, je viens seulement d'apprendre la mort de Lénine. Comme il est difficile et indiciblement douloureux de prendre conscience qu'il n'est plus avec nous... Même si les mots ne peuvent exprimer toute l'horreur de cette perte, j'aimerais au moins essayer de partager mes pensées et mes sentiments avec mes camarades. L'isolement à un tel moment est absolument insupportable.

Pendant plus d'un quart de siècle, tout le monde a su et ressenti que Lénine était présent, qu'on pouvait partager ses doutes avec lui et tirer de lui la confiance et la force nécessaires pour la lutte. Même l'année dernière, lorsqu'il n'a plus été capable de travailler, ce sentiment s'est perpétué, ainsi que l'espoir qu'il se rétablisse et reprenne son poste.

Mais aujourd'hui, il ne peut y avoir aucun espoir, car Lénine nous a quitté. Et peu importe notre force de caractère ; cette perte ne peut être remplacée et aucun d'entre nous n'a jamais connu un tel chagrin...

Même lorsque nous étions en désaccord avec lui, même lorsque nous argumentions et nous opposions à lui, sa pensée, son point de vue nous faisaient non seulement réfléchir dans la voie qu'il nous avait indiquée, mais ébranlaient notre confiance en la justesse de notre propre opinion. Et combien de fois lors du vote – malgré notre confiance en nous même – notre main ne s'est-elle pas involontairement levée en faveur de la position de Lénine ? En sortant de la réunion, vous demandiez à tel ou tel camarade : « Vous êtes contre, pourquoi avez-vous alors voté pour ? » – « Je ne sais pas. Le Vieux a eu tellement de fois raison que j'ai eu peur de voter contre lui. Il aura probablement raison cette fois encore »...

Je pense que dans cette attitude envers Lénine, il y a non seulement la certitude qu'il était parmi nous celui qui était le moins capable de faire des erreurs, celui qui voyait le juste chemin plus correctement que quiconque, mais aussi le charme de sa propre personnalité.

Nous disons souvent que si nos ennemis ont essayé d'attenter à la vie de Lénine c'est que, dans leur haine absolue envers la révolution prolétarienne et ses authentiques dirigeants, ils savaient pertinemment bien que Lénine était le cerveau et le cœur de la révolution mondiale, et c'est pourquoi la bourgeoisie le détestait et le craignait par-dessus tout. Mais cela est partiellement faux. Avaient-ils peur de lui ? Oui. Mais l'ont-ils détesté ? Non. Personne ne détestait Lénine, tout le monde l'aimait au contraire. Même ses ennemis, y compris ceux qui ont combattu avec la plus grande détermination contre la révolution et son parti de classe.

Lorsqu'en 1918, j'étais ambassadeur à Berlin et qu'un attentat contre Lénine a eu lieu ¹, les

¹ Il s'agit de l'attentat du 30 août, 1918. En sortant d'un meeting tenu à l'usine Mikhelson de Moscou, Lénine fut blessé par deux balles tirées par la socialiste-révolutionnaire Fanny Kaplan. À la suite de la signature du Traité de Brest-Litovsk du 3 mars 1918, Joffé avait été nommé représentant diplomatique des Soviets à Berlin.

représentants du gouvernement du Kaiser allemand, exprimant leurs condoléances et leur sympathie, l'ont fait non seulement de manière ostensible, selon les protocoles et les coutumes de la politesse diplomatique en vigueur, mais aussi avec un réel sentiment de regret et une crainte sincère pour sa santé.

Telle était l'influence de cette puissante personnalité et, surtout, de son incomparable pureté cristalline. Car l'humanité, tout au long de son histoire, n'offre pas d'autre exemple d'une telle limpidité, d'une telle simplicité et pourtant d'une telle puissance, d'une telle profondeur et d'une telle grandeur.

Il a vécu toute une vie humaine pour une seule idée, pour une seule cause, sans penser une seule seconde à lui-même. Il a eu le courage de rester isolé dans la plus petite minorité en prévision d'une nouvelle majorité à venir. Il était prêt à rester seul contre tous, même au sein de son propre parti. Ce fut le cas avant Octobre, lorsque Lénine s'est séparé sans crainte de ses plus proches amis, et il s'est avéré qu'il avait eu raison. Et cela n'est pas arrivé qu'une fois ou deux fois.

Il allait toujours de l'avant, ne s'arrêtait jamais devant un quelconque obstacle et n'avait peur de rien quand il était sûr de la justesse de sa position. Mais, lorsqu'il était tout aussi sûr de s'être trompé, il était également le premier à admettre son erreur et le premier à la corriger, avec le même courage et la même énergie qui lui étaient propres. Mais cela était tellement rare !

Sans oublier sa géniale perspicacité. Lui qui quittait rarement son bureau du Kremlin et ne semblait pas connaître tout de la Russie, savait en fait tout mieux que quiconque et, après un rapport d'à peine trois minutes, il pouvait saisir la question la plus neuve et la plus complexe.

Et quelle capacité de travail ! Pas une seconde de perdue, pas un mot superflu... Et c'est pourquoi il s'est consumé si vite...

Non ! Personne ne pouvait ni n'osait haïr un tel homme. Il était impressionnant par son génie, sa grandeur et a fait en sorte que même ses ennemis le respectent et lui témoignent de l'admiration. Et que dire de ses amis ? Ou encore des représentants des classes bourgeoises et petites-bourgeoises qui nous sont hostiles, mais qui appartiennent à des nations opprimées par une bourgeoisie plus forte et plus puissante : tous les opprimés et les offensés, où qu'ils soient et quels qu'ils soient, ont vu en Lénine leur libérateur et leur salvateur... Aucune divinité, aucun saint n'a été honoré et respecté avec autant de révérence que Lénine par les peuples opprimés d'Orient.

Nulle part et jamais je n'ai vu un tel enthousiasme chez ces peuples d'Extrême-Orient, surtout d'Asie centrale, à la seule mention du nom de Lénine. Dans les coins les plus isolés des déserts de sable du Turkestan jusqu'aux yourtes les plus éloignées du Khozerm², on pouvait voir un portrait de Lénine. On chantait des chansons à son sujet, on racontait des légendes sur lui.

Le halo lumineux avec lequel des millions de personnes partout dans le monde entourent Lénine, a été et s'est transposé à son parti, qu'il a créé, mais qui en même temps l'a aussi créé tel qu'il était et restera à jamais vivant dans ce parti.

Si, malgré la nature incommensurable et irremplaçable de la perte de Lénine, nous nous réjouissons néanmoins de l'avenir proche et lointain, c'est uniquement parce que nous savons et croyons fermement qu'avec la mort de Lénine, seule sa dépouille mortelle reposera dans la tombe, tandis que son essence la plus pure, tout ce qui était immortel en lui, restera avec nous pour toujours.

Dans les pays monarchiques, lorsqu'un monarque meurt, comme pour souligner l'immortalité de la dynastie régnante, on proclame : « Le roi est mort ! Vive le roi ! » Mais aujourd'hui, ce ne sont pas

2 Région de l'ouest de l'Ouzbékistan. Le 26 avril 1920 une République soviétique autonome du Khozerm avait été proclamée.

seulement les monarques qui meurent, mais aussi l'idée même du monarchisme. Les idéaux et les principes du communisme, par contre, ne peuvent pas mourir. Tout ce au nom de quoi Lénine a vécu et travaillé, combattu et est mort ne peut pas mourir. Son essence, son âme véritable et vivante, ne peut pas mourir car ce qu'il y a d'immortel en Lénine ne peut pas mourir.

Et aujourd'hui, en nous tenant debout avec nos visages affligés devant la tombe fraîche de notre maître et ami, nous pouvons proclamer à juste titre : « Lénine est mort ! Vive Lénine ! »